

La boîte à mails (novembre 2021)



L'article « Est-ce vraiment en les taisant que l'on supprime les discriminations ? » de Brigitte Calot (N90) a suscité de nombreuses réactions et en particulier de nombreux échanges « hors Niouze » où elle a pu clarifier son propos. En forme de droit de réponse, nous reproduisons à la fin de cette « boîte à mails » la réponse de Brigitte à Adrien Soyer qui nous paraît représentative de sa pensée.

J'aimerais faire part de mes réflexions nées de la lecture de l'article de Brigitte Calot sur la « cancel culture ».

En premier lieu, il serait désolant que les excès décrits dans l'article conduisent à dévaluer le mouvement « BLM ». Les vies noires comptent, et cette affirmation doit absolument être répétée mille et une fois. C'est une dérivée de l'affirmation générale « toutes les vies comptent », qu'on a amputée au fil des siècles de son rameau noir. Dire All Lives Matter ne suffit donc pas, il faut mettre les points sur les i, et bien rappeler que oui, les vies noires comptent.

2°) La plupart des batailles contre toutes les formes de discrimination engendrent des dérapages et des extrémismes. Ils sont désolants car ils nuisent au combat qu'ils sont censés mener. Ils se trompent de cible, et d'une certaine façon inventent une sorte de miroir où l'on verrait, inversé, le monde étouffant dont on essaie de sortir. En écho, ces excès reviendraient à justifier a posteriori les discriminations qu'on prétend combattre. C'est dire à quel point je désapprouve ces postures dites « woke » ou « cancel ».

Pour autant, le combat contre les discriminations reste indispensable, non seulement sur le plan des lois (où de grands progrès ont été faits), mais aussi des comportements individuels et collectifs, jusqu'aux mauvais réflexes que nous pouvons avoir nous-mêmes (mâles blancs dont je suis). Alors c'est très compliqué de ne pas tomber, ici ou là, dans un piège, dans une erreur, dans un préjugé, dans un inconscient étourdi.

3°) L'article me semble trop insister sur les dérives, sans rappeler la nécessité de la vigilance. J'ai trop vu et entendu de beaux esprits rebondir sur la « cancel culture » pour justifier leurs propres turpitudes : alors j'aimerais que tous se souviennent que c'est globalement plus difficile d'être noir ou

femme encore aujourd'hui, ou les deux, pour ne prendre que ces deux situations, dans nos pays d'Europe ou de l'autre côté de l'océan.

Je suis resté un peu sommaire et général. Mais je ne peux pas trop embrouiller la boîte aux lettres.

Bien amicalement.

[Michel Catin \(E65\)](#)

Bonjour,

Dans votre dernière Newsletter, j'ai pu lire un article particulièrement déroutant de Brigitte Calot.

En effet, je me pose des questions sur la pertinence d'un tel propos politisé dans le cadre d'une Newsletter d'école d'ingénieur. En plus d'alimenter des peurs stériles et déjà surmédiatisées de nos jours, quelle place a un point de vue politique dans la News des Mines ?

D'autre part, j'aimerais pointer le ridicule du fondement de cet article. Il me semble qu'on nous apprend en école d'ingénieur et plus généralement en recherche à sourcer convenablement ce qu'on avance. J'ai été assez abasourdi de lire que la seule source ici évoquée est "**Abondamment relayée sur Internet récemment et attribuée à Dostoïevski sans source vérifiée**".

Je me suis permis de répondre directement par mail à Mme Calot, réponse que vous pouvez lire ci-dessous, mais il me semblait important de vous relayer mes questionnements.

J'en profite pour saluer néanmoins le travail que vous effectuez pour cette Newsletter.

Bien cordialement,

[Théo Chevalier \(E19\)](#)

Bonjour,

Je réagis à l'article "Est-ce vraiment en les taisant que l'on supprime les discriminations ?". L'auteur n'a manifestement pas compris le mouvement BLM. Je lui suggère d'ouvrir la Bible, Luke 15. 100 brebis sont dans le champ, 1 est manquante. Jésus va chercher la manquante. Est-ce que les 99 ne comptent pas ? Non, les 99 comptent aussi, mais c'est celle qui est toute seule qui est en danger.

La réponse "All lives matter", c'est les 99 autres brebis qui se plaignent. Sauf que la brutalité policière aux US se concentre sur des Noirs, et que ce sont des Noirs qui se font tuer. Les victimes en ont marre, et on peut les comprendre. La réponse "All lives matter" est une méthode gentille

d'exprimer des croyances racistes, de nier BLM, non, la brebis perdue ne compte pas.

L'utilisation de cas extrêmes pour nier un mouvement populaire est un biais de représentativité. Quand les gilets jaunes défilent sur les ronds-points, et que quelques "ultra-jaunes" ont mis le feu à des voitures, est ce que l'auteur a considéré que tout le mouvement était à jeter et que la revendication de la baisse du prix du carburant n'était pas légitime, parce qu'après ils vont demander que le coût de la vie baisse aussi ?

L'amalgame est facile. L'auteur tente de ridiculiser un mouvement légitime avec des exemples absurdes. Ce n'est pas une approche intellectuellement honnête.

Et pour lui répondre sur la « cancel culture », c'est un phénomène qui n'est pas récent. Il suffit de voir le Maccarthisme ou la prohibition dans l'histoire des Etats Unis. Les mouvements #metoo ou BLM sont justement une réaction inverse à des phénomènes qui sont tus, cachés, et font mal à beaucoup de personnes. C'est un dicton connu : l'histoire est écrite par les vainqueurs. Et si les vaincus avaient le droit qu'on raconte leur histoire également ?

Je prierais donc l'auteur d'avoir un peu plus d'empathie et de compassion pour des victimes et je lui poserais la question "est-ce vraiment en taisant les indignés qu'on supprime l'indignation ?".

Bien cordialement,

[Adrien Soyer \(E07\)](#)

Chère "News des Mines",

Tout d'abord, félicitations pour votre travail remarquable avec cette "news" dont je ne rate pas la lecture depuis sa sortie.

Vivant aux US depuis plus de 20 ans et ayant acquis la nationalité américaine, je me dois de réagir à l'article "Est-ce vraiment en les taisant que l'on supprime les discriminations ?" de Brigitte Calot, qui tient d'une technique de manipulation malheureusement trop classique. Si Brigitte a raison de conclure que la "cancel culture" va trop loin et nuit à la liberté d'expression essentielle à la santé du débat démocratique, une grande partie de son discours témoigne, au mieux, d'une profonde méconnaissance de l'histoire et de la culture américaine. Ne nous voilons pas la face, le slogan "All lives matter" provient d'une campagne similaire au "pro-life" des groupes anti-avortement qui s'oppose au "pro-choice". S'il est

troublant de constater combien les discours américains sont immédiatement transposés en France sans considération pour les profondes différences culturelles, il n'est pas difficile de démontrer comment l'oppression permanente des noirs américains est structurelle et systématique. Évitions les amalgames, et informons-nous. Je recommande vivement la lecture de "Caste : The Origins of Our Discontents", d'Isabel Wilkerson. "Black Lives Matter" est un appel au secours, un cri de désespoir, dans une société viscéralement suprémaciste.

Sincèrement,

[Jacques-Alexandre Gerber \(N95\)](#)

Bonjour,

Merci Adrien d'avoir pris le temps de lire mon article et d'y répondre.

J'ai l'impression que tu n'as pas réellement compris mon point de vue car je ne ridiculise absolument pas le mouvement BLM qui me semble être légitime et que je soutiens.

Les discriminations et le racisme envers les noirs, en particulier au sein des populations blanches de la police US sont un fléau contre lequel il faut lutter.

Autour de ce mouvement, il y a cependant des dérives dangereuses dans lesquelles tombent nombre de partisans naïfs du BLM ne regardant pas plus loin que le slogan. Mes exemples te semblent peut-être absurdes, et il est vrai que ces actes sont absurdes, mais ils sont malheureusement réels. Certains sont documentés dans des médias sérieux et j'ai directement observés certains autres.

Lorsque tu dis "et si les vaincus avaient le droit qu'on raconte leur histoire", tu as raison, c'est ce qui devrait se passer. Mais ce qu'il se passe vraiment c'est que des associations se revendiquant d'une représentativité dont on ne sait d'où elle vient, militent dans les institutions et les meetings publics avec des objectifs bien différents. Par exemple, les meetings du Board of Education de San Francisco sont publics, tu peux regarder les replays. Ils y demandent que soient retirés des programmes scolaires tout ouvrage n'incluant pas un personnage noir, ou toute œuvre de littérature parlant de l'esclavage. Sommes-nous encore dans le scénario où le commun de la population noire dénonce les discriminations qu'il subit, ou bien, comme je l'explique, dans un scénario où certains extrêmes cherchent à tirer parti de l'énergie du mouvement dans un objectif qui n'a plus rien à voir avec le slogan du départ ? Est-ce vraiment en empêchant les enfants d'étudier ces

livres qu'on va les éduquer sur ce qu'est le racisme et leur ouvrir l'esprit pour qu'il ne le reproduise pas ?

Pour ce qui est de l'empathie, je ne pense pas en manquer mais je ne l'exerce pas à l'encontre de gens qui profitent de la misère des uns pour poursuivre leur propre objectif néfaste.

Bien cordialement,

Brigitte Calot (N90)